

DicoMarine

Dictionnaires de marine imprimés

Auteur(s) :

Institution(s) : Pôle du Document numérique, MRSH, Université de Caen Normandie

Intitulé	<i>Dictionnaire pittoresque de marine</i> / Lecomte, Jules (1814-1864)
----------	--

Occupation

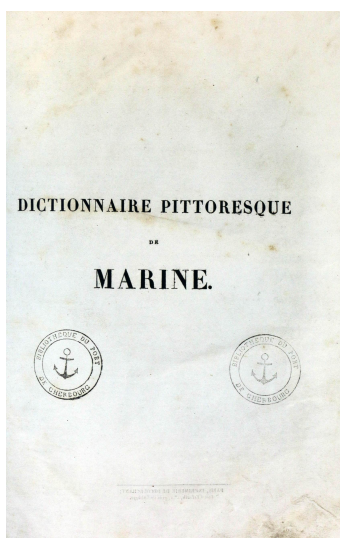
Rédacteur

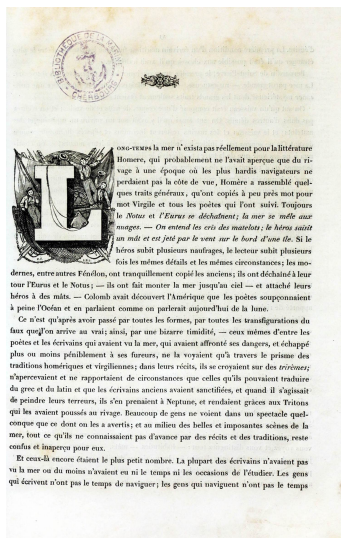
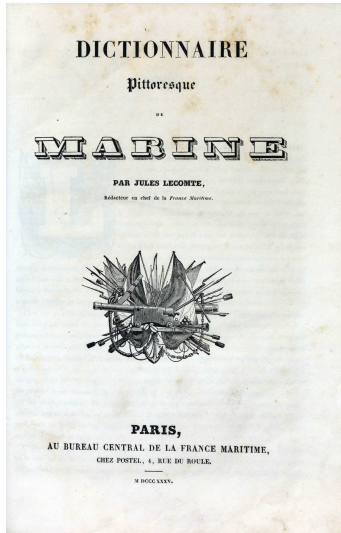
Description du contenu

Dictionnaire alphabétique

Intitulé	<i>Dictionnaire pittoresque de marine</i> /
Adresse bibliographique	Paris, Au bureau central de la France maritime, chez Postel, 4, rue du Roule, 1835
Description matérielle	Nombre de volumes 1 vol. Nombre de pages : [2]-VIII-326-[1-1 bl.] p. Dimensions 28 cm

Extraits





VI

d'errer. La première condition d'un écrivain maritime fut donc longtemps d'être le plus étranger qu'il fût possible aux choses qu'il avait à décrire.

Beroulle de Saint-Pierre, le premier, tracé quelques belles pages avec ses souvenirs. La mer parut grande, — majestueuse, — terrible. Mais cependant ce fut encore une puissance mystérieuse dont les grands traits seulement étaient esquissés.

On sent qu'un vaisseau était composé d'un coque, de mâts et de voiles; et on s'étonna pas dans d'autres détails. On ne savait qu'il y avait sur un navire un capitaine et des matelots; et le vaisseau et les marins restèrent inconnus et séparés du monde comme devant. On ne songea pas à initier les lecteurs à leur vie et à leurs mœurs; — on continua à ne les voir que de la terre; on décrivit le départ du bâtiment et son retour. Tout le temps qu'il passa hors de vue des côtes, on ne s'en souvint plus, on soupçonna que c'était une vie tellement excentrique, qu'elle ne pouvait se lier à rien autre, et qu'on ne saurait trouver de transitions pour la rattacher à ce qui s'écrivait d'ordinaire.

Cependant, — et cela n'a commencé que de notre temps, — quelques notions développées aux lames et un vent se sont occupés à écrire ce qu'il fallait voir. Quelques idées, pendant les longues heures de la quarantaine, ont mis en ordre les notes qu'ils s'étaient amassés à entasser sur leur carnet, — et l'on a été tout surpris de voir que la littérature maritime, et qui avait vu quelques milliers d'années sur les richesses et les pauvretés de la terre, — avait encore un peu plus des deux tiers du globe à explorer — avec des éléments, des hommes, des mœurs, des événements, une végétation, des animaux dont jusqu'alors il ne s'était pas dit un seul mot. On ne tarda pas à voir que cette découverte offrait plus de richesses littéraires que la découverte de l'Amérique n'avait apporté de richesses matérielles, et la littérature plus ou moins maritime naquit.

Mais il restait à vaincre un grand obstacle. La mer a son langage à part pour des usages et des mœurs à part. Il est une foule de choses que l'on ne peut dire en langue simple, sans s'exposer à ne pas les dire du tout, ou à les dire d'une manière intelligible, ce qui est la même chose. Quand les anciens écrivains tombaient par hasard, et pour un moment, dans la marine, comme ils voyaient un vaisseau toujours du point de vue de la terre, ils n'avaient à se servir d'aucun mot technique exprimant des détails de construction, de mœurs et d'usage.

Un vaisseau à l'époque présente — une coque, — des mâts et des voiles, ce sont termes connus et intelligibles à tous. On ne voit pas les matelots; — on les suppose à bord, et l'on présente au lieu de *l'ont le matelot*. — Mais si vous prenez le vaisseau d'un autre point de vue, si vous savez les mœurs, si vous êtes avec eux sur le bâtiment, vous voyez et vous distinguez tout: — habitudes, — mœurs, — cordages, — manœuvres, jusque dans leurs plus petits détails; — chacun de ces détails a un nom; ce nom réunit presque toujours une langue particulière. Le nom matériel de ce nom est en harmonie avec la mer, avec les matelots, avec le sillonnement du vent; c'est un synonyme.

VII

vous d'essayer employer le synonyme, et d'ailleurs il s'en a part; il faudrait une préface d'une page et demie pour expliquer un mot de deux syllabes. Un livre écrit ainsi en préface serait fort long et fort ennuyeux. Les premiers écrivains maritimes ont senti quelquefois la difficulté, mais ils n'ont pu cependant repousser des mots nécessaires. D'ailleurs ils se fatiguèrent promptement de ce travail négatif, sans pouvoir le rendre complet, ce qui fatiguait à leur tour les lecteurs.

Il fallait donc un vocabulaire de Marine, un lexique qui expliquât chaque mot de la langue maritime.

La bibliographie navale comptait bien déjà plusieurs ouvrages de ce genre, et nous sommes loin de contester la place distinguée que la critique a assignée à plusieurs d'entre eux dans l'opinion. Pour ne parler que des plus récents, nous citerons tout le mérite des dictionnaires de MM. le vice-amiral Willoumet et le capitaine de frégate Rouffoux, nous recommandons pour ces ouvrages de talent et de conscience l'estime dont les écrivains de marine, leurs juges compétents, et cette estime trouvera sa preuve dans la critique même que nous ferons de leur insuffisance à l'égard des gens du monde.

En effet, destinés spécialement aux élèves de la marine ou aux hommes de cette profession, ces livres ont plutôt été des manuels de navigation que des ouvrages de philologie et de linguistique descriptive. Le but de leurs auteurs a été, non de faire connaître l'origine des mots et les transformations qu'ils ont subies, mais uniquement de décrire les propriétés et l'emploi des objets qu'ils désignent, ou tout au plus d'établir leur signification rigoureuse par des notes plus ou moins complètes, pour les personnes étrangères à la marine, ou le plus souvent eux-mêmes l'essai d'une explication.

Mais la littérature maritime, — à laquelle sont attachés cependant tant d'intérêts divers si présents et si vivants, une gloire même, comme on peut être tenté de croire, que la situation de la marine ou dehors des intérêts et des habitudes ordinaires, — la littérature maritime ne pouvait prétendre que ses lecteurs reconnaissent les ennemis de la première éducation, se renfermant à l'A. B. C. et à la lecture du lexique, — au thème et à la version.

C'est, je l'avoue, ce que j'apprendrais pour mon compte avant la lecture des premiers volumes du *Dictionnaire pittoresque de Marine* dont les épreuves m'ont été communiquées. Il me semblait que, malgré les richesses littéraires que présente la vulgarisation de la marine, c'était le acheter trop cher que d'avoir besoin de s'arrêter à chaque instant dans la lecture d'un livre, pour chercher péniblement dans un autre livre le sens et la signification de ce ou de cet mot.

Il serait encore plus fatigant de lire d'avance et d'un bout à l'autre ce que l'on appelle communément un *Dictionnaire*. Je sentais bien la nécessité d'un ouvrage qui réunit une grande mesure de la beauté et les richesses de la langue des marins, mais je craignais que l'exécution n'en fût difficile, — peut-être même impossible, c'est-à-dire impossible.

VIII

Aussi j'ai été agréablement surpris en voyant tout l'intérêt que pouvait offrir une semblable lecture; — j'ai vu que le *Dictionnaire pittoresque de Marine*, loin d'être la sécheresse et la monotonie du lexique, était simplement un recueil de chapitres sur la marine; chapitres dans lesquels on s'égarait si le charme de l'imagination, et les grâces de style; chapitres que l'on lira pour son plaisir, — plaisir dont on achètera des connaissances qui passeront d'autres plumes. Variés, instructifs, intéressants, amusants, pleins d'anecdotes et d'épisodes, cet ouvrage n'a de pesant et fastidieux lexique que l'ordre alphabétique qui les fait se rejoindre.

M. Jules Lecointe, à la fois marin et homme de goût et d'esprit, qui depuis une ou deux années est entré avec succès dans la carrière littéraire, — me parait avoir complètement atteint le but désigné. Son *Dictionnaire* comblera puissamment l'épave d'une langue si riche et si expressive; la littérature pourra exploiter la mine féconde qui lui est ouverte, sans avoir à opérer entre le faux ou l'intelligible; et par une conséquence moins directe et plus éloignée, cet ouvrage lui fera entre les intérêts de notre marine, dans les habitudes et les intérêts du pays.

Un livre utile sans être ennuyeux, digne plus, indispensable et intéressant, est une chose assez rare et assez précieuse pour qu'on se fasse gloire d'être le premier à signaler son apparition à l'horizon littéraire.

ALPHONSE KARR.



Zone des notes

Notes sur la publication

Mentions de responsabilité

- Préfacier : Karr, Alphonse (1808-1890)
- Graveur : Birouste, Jean (1813-18.. ; graveur)

Adresse bibliographique

- Imprimeur-libraire : Postel (éditeur ; 18..?-18..)Decourchant, Jacques-Albert (17..?-18.. ; imprimeur)

Collation

- Illustrations : frontispice "signé Birouste sc. et imp. par A. Éverat et Ce", lettrines, culs-de-lampe

Notes sur l'exemplaire

Localisation

- Musée maritime de l'île Tatihou# (Saint-Vaast-la-Hougue), cote : B2-LEC

Autre(s) localisation(s)

- Médiathèque Charles de la Morandière (Granville), cote : CLM 97 n° 3728
- Service historique de la marine (Cherbourg), cote : CH-I 4° 2299 ; Provenance : Bibliothèque du Port de Cherbourg

Numérisation

L'édition de 1835 est entièrement numérisée et consultable en ligne sur le site de Gallica

Reproduction

Reproduction en fac-similé de l'édition de 1835

Lecomte, Jules (1814-1864)*Dictionnaire pittoresque de marine*DouarnenezEditions de l'Estran1982, 320 p.